

Les promesses

Selon les visions de sainte Brigitte de Suède (1303–1373), notre sainte Mère promet d'accorder sept grâces à ceux qui L'honorent et s'approchent d'Elle et de son Fils, chaque jour en méditant sur ses douleurs et en participant à son chagrin.



- « J'accorderai la paix à leurs familles. »
- « Ils seront éclairés sur les mystères divins. »
- « Je les consolerais dans leurs douleurs et les accompagnerai dans leur travail. »
- « Je leur donnerai tout ce qu'ils demanderont tant qu'ils ne s'opposent pas à la volonté adorable de mon divin Fils ou à la sanctification de leurs âmes. »
- « Je les défendrai dans leurs batailles spirituelles avec l'ennemi infernal, et je les protégerai à chaque instant de leur vie. »
- « Je les aiderai visiblement au moment de leur mort, ils verront le visage de leur mère. »
- « J'ai obtenu cette grâce de mon divin Fils, afin que ceux qui répandent cette dévotion à mes larmes et à mes peines soient emmenés directement de cette vie terrestre au bonheur éternel, puisque tous leurs péchés seront pardonnés et que mon Fils sera leur consolation éternelle et leur joie. »

Prière à Notre-Dame des Sept-Douleurs

de sainte Brigitte

Sainte Vierge Marie, Mère Immaculée de Dieu, qui avez enduré un martyre d'amour et de chagrin en voyant les souffrances et les peines de Jésus ! Vous avez coopéré au bénéfice de ma rédemption par vos innombrables afflictions, et en offrant au Père Éternel son Fils unique comme holocauste et victime de propitiation pour mes péchés.

Je Vous remercie pour l'amour indicible qui Vous a conduit à Vous priver du fruit de vos entrailles, Jésus, vrai Dieu et vrai Homme, pour me sauver, moi, pécheur.

Oh ! Profitez de l'intercession indéfectible de vos peines avec le Père et le Fils pour que je puisse faire amende de ma vie et ne plus jamais crucifier mon Rédempteur aimant, par de nouveaux péchés ; et que, persévérant jusqu'à la mort dans sa grâce, je puisse obtenir la vie éternelle par les mérites de sa Croix et de sa Passion. Amen.



MILITIA IMMACULATÆ

www.militia-immaculatae.info/fr

info@militia-immaculatae.asia

www.mi-library.org

www.kolbepublications.com

Notre-Dame des Sept-Douleurs



Priez pour nous

I. La prophétie de Siméon (Lc II, 22-35)

Combien fut grand le choc pour le Cœur de Marie à l'écoute des paroles douloureuses de saint Siméon qui annonçait l'amère Passion et la mort de son doux Jésus, puisqu'à ce même moment Elle réalisa dans son esprit toutes les insultes, tous les coups et les tourments que les hommes impitoyables devaient offrir au Rédempteur du monde. Mais une épée encore plus tranchante transperça son âme. C'était la pensée de l'ingratitude des hommes envers son Fils bien-aimé. Maintenant, considérez qu'à cause de vos péchés, vous êtes malheureusement parmi les ingrats.



II. La fuite en Égypte (Mt II, 13-21)

Le roi Hérode cherche à tuer l'Enfant. Prévenu dans son sommeil par un ange, Joseph emmène Jésus et sa Mère Marie en route pour l'Égypte. Quelle angoisse pour Marie, en quittant la Judée, la peur d'être rattrapée par les soldats du cruel roi ! Que ses privations sont grandes durant ce long voyage ! Quelles souffrances Elle a endurées dans cette terre d'exil, quelle tristesse au milieu de ce peuple tombé dans l'idolâtrie ! Mais considérez combien de fois vous avez renouvelé cette douleur amère de Marie, quand vos péchés ont fait fuir son Fils de votre cœur.



III. La Perte de l'Enfant Jésus au Temple (Lc II, 41-50)

Comme le chagrin de Marie fut épouvantable, quand Elle vit qu'Elle avait perdu son Fils bien-aimé ! Et comme pour augmenter son chagrin, quand Elle le chercha diligemment parmi ses parents et ses connaissances, Elle n'entendit aucune nouvelle de lui. Elle revint aussitôt à Jérusalem et, pendant trois longs jours, Le chercha affligée. Que ta confusion soit grande, ô mon âme, qui a si souvent perdu ton Jésus par tes péchés, et qui n'a pas prêté attention à Le chercher tout de suite, signe que tu ne tiens pas compte du précieux trésor de l'amour divin.



Les Sept-Douleurs de la sainte Vierge Marie



IV. La rencontre de Jésus et de Marie sur le Chemin de Croix (Jn XIX, 1 ; Lc XXIII, 26-32)

La Mère, si tendre et aimante, rencontre son Fils bien-aimé, Elle Le retrouve au milieu d'une populace impie, qui L'emmène à une mort cruelle, blessé, déchiré par le fouet, couronné d'épines, répandant son sang, portant sa lourde Croix. Considère, mon âme, le chagrin de la Sainte Vierge devant son Fils ! Qui ne pleurerait pas de voir le chagrin de cette Mère ? Mais qui est la cause de ce malheur ? Moi, c'est moi qui, avec mes péchés, ai si cruellement blessé le cœur de ma Mère qui souffre !



V. La Crucifixion et la mort de Jésus sur la Croix (Mc XV, 22-34 ; Jn XIX, 18, 25-27 ; Lc XXIII, 46)

Regardez le Calvaire, où sont élevés deux autels de sacrifice, l'un sur le corps de Jésus, l'autre sur le cœur de Marie. Triste est la vue de cette chère Mère noyée dans une mer de malheur, voyant son Fils bien-aimé, qui est une partie d'Elle-même, cloué cruellement au bois honteux de la Croix. Comment chaque coup du marteau, comment chaque déchirure qui tombaient sur Notre Sauveur, atteignaient aussi l'esprit inconsolable de la Vierge.



VI. La descente du Corps de Jésus de la Croix (Jn XIX, 31-34, 38 ; Lm I, 12)

Considérez le chagrin le plus amer qui déchire l'âme de Marie, quand Elle vit le corps de son cher Jésus à genoux, couvert de sang, tout déchiré de blessures profondes. Qui n'aurait pas pitié de Vous ? Quel cœur ne serait pas attendri, voyant l'affliction qui ferait pleurer une pierre ? Voici Jean qui ne peut être consolé, Madeleine et l'autre Marie dans une profonde affliction, et Nicodème, qui ne peut supporter sa douleur.



VII. Jésus est mis au tombeau (Matth. XXVII, 59 ; Jn XIX, 38-42 ; Mc XV, 46 ; Lc XXVII, 55-56)

Considérez les soupirs qui jaillissent du cœur triste de Marie lorsqu'Elle voit son bien-aimé Jésus couché dans le tombeau. Quel chagrin pour Elle quand Elle vit la pierre soulevée pour recouvrir ce tombeau sacré ! Elle contempla une dernière fois le corps sans vie de son Fils, et ne put à peine détacher ses yeux de ces blessures béantes. Et quand la grande pierre fut roulée jusqu'à la porte du sépulcre, oh, alors son cœur semblait en effet arraché de son corps !

